

Les sacrements de guérison

La réconciliation et l'onction des malades

(Cf CEC 1422- 1532)

Jésus-Christ a beaucoup guéri (paralytiques, aveugles, mourants, handicapés...) il a ressuscité (Lazare, le fils de la veuve...) et beaucoup pardonné. L'Eglise poursuit cette œuvre de guérison et de salut dans la force de l'Esprit Saint. Les sacrements de réconciliation et de l'onction des malades sont ceux de la miséricorde inépuisable de Dieu qui veut que tous soient sauvés.

→ **Le sacrement de réconciliation** est appelé aussi

- **Pénitence** car il correspond à une démarche personnelle de conversion et de repentir.
- **Confession** parce que l'aveu des fautes et leur regret sont l'élément essentiel de ce sacrement.
- **Sacrement du pardon** car par l'absolution* il donne au pécheur « le pardon et la paix ».

→ Le sacrement de pénitence est constitué de trois actes posés par le pécheur : le repentir ou la contrition, l'aveu des péchés et le propos d'accomplir la réparation, et de l'absolution donnée par le prêtre au nom du Christ : « et moi je vous pardonne tous vos péchés ».

→ Les effets de ce sacrement sont :

- La réconciliation avec Dieu et le retour à l'état de grâce*
- La réconciliation avec l'Eglise
- La remise de la peine éternelle due aux péchés graves
- La paix et la sérénité de la conscience
- L'accroissement des forces spirituelles sur le chemin de la sainteté.

→ Ce sacrement est proposé à tous les baptisés dès l'âge de raison. Il est indispensable pour les péchés graves mais vivement recommandé pour les péchés ordinaires, au moins une fois l'an, au moment de la fête de Pâques. On ne peut s'approcher de la communion si on a commis un péché grave sans s'être confessé.

→ Seuls les prêtres ont le pouvoir de confesser. Ils sont tenus au secret absolu de ce qu'ils ont entendu. Certains sont allés jusqu'au martyre pour garder ce secret.

→ « **Le sacrement de l'onction des malades** » a pour but de conférer une grâce spéciale au chrétien qui éprouve les difficultés inhérentes à l'état de maladie ou de vieillesse. » (CEC 1527)

→ Saint Jacques, dans son épître, donne les modalités de ce sacrement : « quelqu'un est-il malade ? Qu'il appelle les presbytes (les prêtres) de l'Eglise et qu'ils prient sur lui, après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient, et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. » (JC 5, 14-15)

→ Les effets de ce sacrement sont :

- Le pardon des péchés
- L'union du malade à la Passion du Christ pour son bien
- Le réconfort, la paix et le courage pour supporter chrétiennement les souffrances de la maladie ou de la vieillesse.
- Le rétablissement de la santé si cela convient au salut spirituel
- La préparation au passage à la vie éternelle

→ C'est le prêtre qui célèbre ce sacrement. Au soir de Pâques, Jésus dits à ses apôtres : « Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Vidéo proposées : Comment se confesser : <https://youtu.be/quJUmnTZcgs>

La honte et le secret de la confession : <https://youtu.be/JF--K6LSiLo>

Fiche de vocabulaire

* Absolution : ce mot désigne l'effacement d'une faute par le pardon donné par le prêtre dans la confession, en vertu de sa miséricorde.

* Etat de grâce : c'est l'état de sainteté d'une âme lorsqu'elle est pardonnée, purifiée du péché et habitée par la grâce sanctifiante de Dieu

Méditation de la Parole de Dieu. Evangile de Saint Luc 15, 12-32

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.” Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.”

Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.”

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.

Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !”

Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »